

L'elisir d'amore

Gaetano Donizetti (1797-1848)

Livret de Felice Romani, d'après le livret d'Eugène Scribe

Melodramma giocoso en deux actes

Première représentation au Teatro della Canobbiana, Milan, le 12 mai 1832

Éditions G. Ricordi & Co. Bühnen – und Musikverlag GmbH, Berlin

Livret

Personnage

Adina

Nemorino

Belcore

Dulcamara

Giannetta

ACTE I

N° 1 - Prélude

SCÈNE 1 - INTRODUCTION

L'entrée d'une ferme.

Au fond, la campagne : un ruisseau coule, et sur sa rive quelques lavandières font la lessive. Au milieu, un grand arbre sous lequel se reposent Giannetta, les moissonneurs et les moissonneuses. Adina, assise à l'écart, est occupée à lire. Nemorino l'observe de loin.

GIANNETTA ET LE CHŒUR

C'est un grand réconfort pour le moissonneur,
Lorsque le soleil crépite et brûle le plus,
Sous un hêtre, au pied d'un coteau,
Que de se reposer et de reprendre son souffle !
L'ombre et le ruisseau qui court tempèrent
La vive ardeur du midi ;
Mais l'ombre ou le ruisseau ne peuvent atténuer
La flamme ardente de l'amour,
Heureux, le moissonneur
Qui peut se garder de lui !

NEMORINO

(observant Adina qui lit)
Quelle est belle, comme elle m'est chère !
Plus je la vois et plus elle me plaît...
Mais je ne suis pas capable d'inspirer
À ce cœur un doux sentiment.
Elle lit, elle étudie, elle apprend...
Il n'est rien qu'elle n'ignore...
Moi, je suis toujours un idiot,
Je ne sais que soupirer,
Qui va éclairer mon esprit ?
Qui va m'apprendre à me faire aimer ?

ADINA

(en riant)
Ce livre est merveilleux !
L'histoire en est étrange.

GIANNETTA

De quoi ris-tu ? Fais-nous part
De ton amusante lecture.

ADINA

C'est l'histoire de Tristan !

C'est un roman d'amour.

LE CHŒUR

Lis, lis.

NEMORINO

(Tout doucement près d'elle
je vais m'approcher, me mêler à eux.)

ADINA

« Le beau Tristan brûlait
Pour la cruelle Yseult,
Mais il n'avait pas le moindre espoir
De la conquérir un jour.
Jusqu'à ce qu'il implore
Un sage magicien,
Lequel lui donna dans une fiole
Certain élixir d'amour,
Grâce auquel la belle Yseult
Cessa de le fuir. »

ADINA ET LE CHŒUR

Élixir à la vertu
Si parfaite, si rare,
Si je connaissais ta recette,
Si je savais qui te fait !

ADINA

« À peine eut-il bu une gorgée
De la fiole magique,
Qu'aussitôt le cœur rebelle
D'Yseult s'attendrit-il.
Transformée en un instant,
Cette beauté cruelle
Fut de Tristan l'amante,
Fut fidèle à Tristan ;
Et lui bénit pour toujours
Cette première gorgée. »

ADINA, TOUS

Élixir à la vertu
Si parfaite, si rare,
Si je connaissais ta recette,
Si je savais qui te fait !

SCÈNE 2

Roulement de tambour, tous se lèvent. Arrive Belcore à la tête d'un détachement de Soldats qui restent groupés dans le fond. Il s'approche d'Adina, la salue et lui présente un bouquet.

BELCORE

Comme le charmant Pâris
A offert la pomme à la plus belle,
Je t'offre ces fleurs,
Ma chère paysanne.
Mais je suis plus fier que lui,
Je suis plus heureux,
Puisqu'en remerciement de mon présent,
J'emporte ton beau cœur.

ADINA

(aux femmes)
(Le jeune homme est modeste !)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(Oui, vraiment.)

NEMORINO

(Oh ! ma fureur !)

BELCORE

Je lis clairement sur ta frimousse
Que je creuse une brèche dans ton cœur.
Cela n'a rien de surprenant ;
Je suis galant, je suis sergent.
Aucune belle ne résiste
À la vue d'un uniforme ;
Même la mère d'Amour
Cède à Mars, Dieu guerrier.

ADINA

(Il est modeste !)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(Oui, vraiment.)

NEMORINO

(Elle rit... oh ! que je souffre !)

BELCORE

Alors, si tu m'aimes comme je t'aime,
Qu'attends-tu donc pour rendre les armes ?
Mon Amour, capitulons ;

Quel jour veux-tu m'épouser ?

ADINA

Monsieur, je ne suis pas pressée ;
Je veux y réfléchir quelque peu.

NEMORINO

(Que je suis malheureux, si elle accepte !
Je mourrai de désespoir.)

BELCORE

Ne perdons plus de temps pour rien :
Les jours et les heures s'envolent :
À la guerre comme en amour,
C'est une faute que d'hésiter.
Rends-toi à ton vainqueur ;
Tu ne peux m'échapper.

ADINA

Voyez un peu ces hommes,
Voyez comme ils sont prétentieux !
Ils chantent déjà victoire
Avant de combattre.
Il n'est pas, il n'est pas si facile
De conquérir Adina.

NEMORINO

(Si au moins Amour me donnait
Un peu de son courage !
Je dirais combien je souffre,
Je saurais obtenir pitié.
Mais je suis trop timide,
Mais je ne peux pas parler.)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(Vraiment, il y aurait de quoi rire
Si Adina tombait dans le piège,
Si ce militaire
Vengeait tous les autres !
Oui, oui ; mais c'est une vieille renarde,
Et elle ne s'en laisse pas conter.)

BELCORE

En attendant, ma belle,
Je vais occuper la place. – Permetts
À mes guerriers
De se reposer quelques instants sous ton toit.

ADINA

Bien volontiers.
Je suis heureuse
De pouvoir vous offrir une bouteille.

BELCORE

Grand merci. (Je suis déjà de la famille.)

ADINA

Vous pouvez reprendre
Vos travaux interrompus. Le soleil baisse.

TOUS

Partons, partons.
(Sortent Belcore, Giannetta et le Chœur.)

SCÈNE 3**N° 2 - SCENE ET DUO**

Nemorino et Adina.

NEMORINO

Un mot, Adina.

ADINA

Toujours à m'ennuyer !
Rien que des soupirs ! Tu ferais mieux
De te rendre à la ville au chevet de ton oncle,
Que l'on dit malade, et gravement.

NEMORINO

Son mal n'est rien – en comparaison du mien.
Je ne peux partir...
J'ai essayé mille fois de le faire...

ADINA

Mais s'il meurt,
Et qu'il désigne quelqu'un d'autre pour héritier ?...

NEMORINO

Et en quoi cela m'importe-t-il ?

ADINA

Tu mourras de faim, et sans aucun soutien...

NEMORINO

Que ce soit de faim ou d'amour... pour moi, c'est pareil.

ADINA

Écoute-moi. Tu es un brave garçon,
Humble, et à la différence de ce sergent,
Tu ne te crois pas certain de m'inspirer un doux sentiment ;
C'est pour cela que je te parle franchement,
Et que je te dis : tu espères en vain que je t'aime,
Je suis changeante d'humeur, et il n'y a pas de désir
Qui, à peine allumé en moi, ne s'éteigne aussitôt.

NEMORINO

Oh ! Adina !... et pourquoi donc ?...

ADINA

La belle question !
Demande à la brise caressante
Pourquoi elle vole sans trêve,
Tantôt sur le lys, tantôt sur la rose,
Tantôt sur le pré, tantôt sur le ruisseau ;
Elle te dira que c'est dans sa nature
D'être mobile et infidèle.

NEMORINO

Je dois donc ?...

ADINA

Renoncer à mon amour,
Me fuir...

NEMORINO

Chère Adina !... Je ne le peux.

ADINA

Tu ne le peux ? Pourquoi ?

NEMORINO

Pourquoi ?
Demande au ruisseau pourquoi, en gémissant
Du rocher où il prit naissance,
Il se jette dans la mer qui l'invite à elle,
Et dans la mer il s'en va mourir :
Il te dira que l'entraîne
Un pouvoir indéfinissable.

ADINA

Tu veux donc ?

NEMORINO

Mourir comme lui,
Mais mourir en te suivant.

ADINA

Aime ailleurs : cela t'est permis.

NEMORINO

Ah ! cela n'est pas possible.

ADINA

Pour guérir d'une telle folie,
Parce que la constance en amour est folie,
Tu dois suivre mon exemple,
Changer d'amour chaque jour.
Comme un clou chasse l'autre,
Ainsi l'amour expulse-t-il l'amour.
De cette manière je m'amuse et profite de tout,
De cette manière j'ai le cœur libre.

NEMORINO

Ah ! Je ne vois, je n'entends que toi,
Jour et nuit, et en toute chose ;
J'essaie en vain de t'oublier.
Ton visage est gravé dans mon cœur...
En changeant comme tu le fais,
On peut changer d'amour.
Mais mon premier amour jamais, jamais
Ne pourra s'échapper de mon cœur.
(Ils sortent.)

SCÈNE 4

N° 3 - CHŒUR ET CAVATINE

Une place du village. L'Auberge de la Perdrix sur un côté. Des paysans vont et viennent, vaquant à leurs occupations. On entend un son de trompette ; des femmes sortent des maisons avec curiosité ; viennent ensuite des hommes, etc.

DES FEMMES

Que veut dire cette sonnerie ?

DES HOMMES

La grande nouvelle ! Venez voir.

LES FEMMES

Que s'est-il passé ?

LES HOMMES

Dans un carrosse doré
Vient d'arriver un monsieur étranger,
Si vous voyiez ce noble visage !

Quel habit ! Quel brillant équipage !

TOUS

Pour sûr, pour sûr c'est un grand personnage...
Un baron, un marquis en voyage...
Quelque grand seigneur qui court la poste...
Peut-être un duc... peut-être plus.
Attendez... il s'avance... il s'approche :
Bas nos bérets, nos chapeaux ; découvrons-nous.

SCÈNE 5

Le docteur Dulcamara, debout sur un char doré, tenant dans ses mains des papiers et des bouteilles. Derrière lui, un domestique qui sonne de la trompette. Tous les Paysans l'entourent.

DULCAMARA

Oyez, oyez, gens de la campagne ;
Attention, pas un bruit.
Je suppose et j'imagine déjà
Que vous savez comme moi
Que je suis ce grand médecin,
Ce docteur encyclopédique
Nommé Dulcamara,
Dont la vertu éclatante,
Et les miracles infinis
Sont connus dans le monde entier...
et en d'autres lieux.
Bienfaiteur des hommes,
Réparateur des maux,
En peu de jours je vide,
Je débarrasse les hôpitaux,
Et je parcours le monde
Pour vendre la santé.
Achetez-la, achetez-la,
Je vous la donne pour pas grand-chose.
Voici l'odontalgique,
L'admirable liqueur,
Puissante destructrice
Des rats et des punaises,
Dont les certificats
Authentiques, scellés,
Je ferai à chacun
Toucher, voir et lire.
Grâce à mon spécifique,
Sympathique, prolifique,
Un homme septuagénaire
Et valétudinaire,
A pu devenir
Grand-père de dix gamins.

Grâce à cette panacée
En une petite semaine
Plus d'une veuve affligée
A cessé de pleurer.
Vous, matrones sévères,
Désirez-vous rajeunir ?
Effacez avec elle
Vos rides gênantes.
Voulez-vous, jeunes filles,
Avoir la peau bien lisse ?
Et vous, jeunes galants,
Ne jamais manquer d'amoureuses ?
Achetez mon spécifique,
Je vous le donne pour pas grand-chose.
Il fait marcher les paralytiques ;
Soigne à l'instant les apoplectiques,
Les asthmatiques, les asphyxiques,
Les hystériques, les diabétiques.
Il guérit les tympanitiques,
Les scrofuleux et les rachitiques,
Et même le mal de foie
Qui est devenu à la mode.
Achetez mon spécifique,
Je vous le donne pour pas grand-chose.
Je l'ai apporté en malle de poste
De très loin, mille lieues.
Vous allez me dire : combien ça coûte ?
Combien vaut la bouteille ?
Cent écus... trente ?... vingt ?
Non... que personne ne se décourage.
Pour vous prouver ma satisfaction
D'être accueilli si chaleureusement,
Je peux, braves gens,
Vous le donner pour un écu.

LE CHŒUR

Un écu ! Vraiment ?
Meilleur homme on ne trouverait.

DULCAMARA

Le voilà : cet élixir
Si stupéfiant, si balsamique ;
L'Europe entière sait que je ne le vends pas
À moins de neuf écus :
Mais comme il n'est pas moins manifeste
Que je suis un enfant du pays,
Je vous le cède pour trois écus.
Je ne vous demande que trois écus :
Aussi clair qu'est le soleil,
Pour chacun qui me le réclame,

Je fais rentrer dans ma sacoche
Un bel écu bien net.
Ah ! L'amour ardent de sa patrie
Peut accomplir de grands miracles.

LE CHŒUR

C'est très vrai : donnez.
Oh ! Quel brave homme, docteur, vous êtes !
Nous nous rappellerons longtemps
De votre passage parmi nous.

SCÈNE 6

Entre Nemorino.

NEMORINO

(Courage ! Peut-être le ciel
A-t-il envoyé exprès pour mon bien
Cet homme miraculeux dans le village.
Je veux éprouver sa science.)
Docteur, excusez...
Est-ce vrai que vous détenez
Des secrets miraculeux ?

DULCAMARA

Surprenants.
Ma sacoche est le vase de Pandore.

NEMORINO

Auriez-vous... par hasard...
Le breuvage d'amour
De la reine Yseult ?

DULCAMARA

Ah !... Quoi ?... Qu'est-ce ?

N° 4 - DUO

NEMORINO

Je veux dire l'étonnant
Élixir qui suscite l'amour...

DULCAMARA

Ah ! oui, oui, je comprends, je t'entends,
C'est moi qui le distille.

NEMORINO

Est-ce vrai ?

DULCAMARA

On en fait
Une grande consommation de nos jours.

NEMORINO

Quelle chance ! et vous en vendez ?...

DULCAMARA

Chaque jour au monde entier.

NEMORINO

Et quel prix en voulez-vous ?

DULCAMARA

Peu... beaucoup... c'est-à-dire... ça dépend...

NEMORINO

Un sequin... je n'ai rien d'autre...

DULCAMARA

C'est la somme convenable.

NEMORINO

Ah ! prenez-le, docteur.

DULCAMARA

Voici la liqueur magique.

NEMORINO

Merci, ah ! oui, merci !
Je suis heureux, je renais à la vie.
Élixir d'une telle vertu,
Béni soit celui qui te fait !

DULCAMARA

(Dans les pays que j'ai parcourus,
J'ai trouvé plus d'un nigaud,
Mais de semblable, en vérité
Il n'y en a pas, il ne s'en fait point.)

NEMORINO

Eh... Docteur... un moment...
Quel en est le mode d'emploi ?

DULCAMARA

Avec précaution ; doucement, tout doucement
Il faut agiter un peu la bouteille...
Puis on doit la déboucher... mais attention...
Que l'arôme ne s'en échappe pas.

Puis tu l'approches de tes lèvres
Et tu bois à petites gorgées,
L'effet surprenant
Ne tardera pas à suivre.

NEMORINO

À l'instant même ?

DULCAMARA

À vrai dire,
Il faut attendre un jour complet.
(Juste le temps qu'il faut
Pour m'en sortir et décamper.)

NEMORINO

Et le goût ?

DULCAMARA

Il est excellent...
(C'est du Bordeaux, pas de l'élixir.)
Jeune homme ! Hé !

NEMORINO

Monsieur ?

DULCAMARA

Sur tout cela... silence... n'est-ce pas ?
Aujourd'hui débiter l'amour
Est une affaire très délicate :
Les Autorités pourraient
Quelque peu s'en inquiéter.

NEMORINO

Je vous en donne ma parole :
Pas une âme ne le saura.

DULCAMARA

Va, heureux mortel ;
Je viens de te donner un trésor :
Toute la gent féminine
Soupirera pour toi demain.
(Mais demain de bonne heure
Je serai loin d'ici.)

NEMORINO

Ah ! docteur, vous avez ma parole
Que je ne boirai que pour une seule femme :
Je ne risquerai pas une goutte
Pour une autre, serait-elle belle.

(C'est vraiment une bonne étoile
Qui a envoyé cet homme ici.)
(Dulcamara entre dans l'auberge.)

SCÈNE 7

N° 5 - FINALE I

NEMORINO

(seul)

Cher élixir ! tu es à moi !

Oui, rien qu'à moi... Comme ta vertu

Doit être puissante

Puisque, avant même de l'avoir bu,

Tu combles déjà mon cœur d'une telle joie !

Mais pourquoi donc

Dois-je attendre tout un jour

Avant de voir ton effet ? Buvons.

(Il boit.)

Oh ! qu'il est bon ! –

Oh ! que je l'aime ! – une autre gorgée.

(Il boit encore.)

Oh ! quelle douce chaleur

Court entre mes veines !...

Ah ! peut-être elle aussi...

Peut-être la même flamme

Commence-t-elle à ressentir... Pour sûr, elle l'éprouve...

Tout me l'annonce, la joie et l'appétit

Qui se sont réveillés tout à coup en moi.

(Il s'assied sur le banc de l'auberge : il tire de sa besace du pain et des fruits,
et mange en chantant à tue-tête.)

La rà, la rà, la rà.

SCÈNE 8

Entre Adina.

ADINA

(Quel est ce fou ?

J'ai la berlue ? ou c'est Nemorino ?

Si gai ! et pourquoi ?)

NEMORINO

(Diable ! c'est elle...

(Il se lève pour courir à elle, mais s'arrête et se rassied.)

Mais non... Ne nous approchons pas.

Que je ne la fatigue pas

Maintenant de mes soupirs. De toute façon...

Ce cœur sans pitié sera bien obligé de m'adorer demain.)

ADINA

(Il ne me regarde pas ! quel changement !)

NEMORINO

La rà, la rà, la lera

La rà, la rà, la rà...

ADINA

(Je ne sais pas si son allégresse
Est vraie ou fausse.)

NEMORINO

(Pour l'instant elle n'éprouve rien.)

ADINA

(Il joue à l'indifférence.)

NEMORINO

(Réjouis-toi, cruelle,
Encore un peu de mes peines !
Demain, elles auront disparu,
Demain, tu m'aimeras.)

ADINA

(Cet idiot voudrait briser
Ses chaînes, s'en débarrasser ;
Mais elles vont lui peser
Encore plus qu'avant.)

NEMORINO

La rà, la rà...

ADINA

(s'approchant de lui)
Très bien !
La leçon te profite.

NEMORINO

C'est vrai ; je la mets en pratique
Comme ça, pour voir.

ADINA

Donc, tes premières souffrances ?

NEMORINO

J'espère les oublier.

ADINA

Ton ancienne passion, alors ?

NEMORINO

D'ici peu elle sera finie.
Plus qu'un jour,
Et mon cœur sera guéri.

ADINA

Vraiment, je suis contente...
Mais pourtant... on va voir...

SCÈNE 9

La voix de Belcore, puis Belcore, et les mêmes.

BELCORE

Tran tran, tran tran, tran tran.
À la guerre comme à l'amour,
Le siège ennuie et fatigue.

ADINA

(Belcore vient à point.)

NEMORINO

(Le voilà, ce raseur.)

BELCORE

(entrant)
J'y vais à l'arme blanche
À la guerre comme à l'amour.

ADINA

Eh bien, beau sergent,
La place vous plaît-elle ?

BELCORE

Elle se défend vaillamment
Et elle repousse les attaques.

ADINA

Et votre cœur ne vous dit pas
Qu'elle va bientôt se rendre ?

BELCORE

Ah ! si Amour le voulait !

ADINA

Vous allez voir qu'il va vouloir.

BELCORE

Quand ? serait-ce possible ?

NEMORINO

(Je tremble malgré moi.)

BELCORE

Parle, mon bel ange ;
Quand nous marierons-nous ?

ADINA

Très vite.

NEMORINO

(Qu'entends-je !)

BELCORE

Mais quand donc ?

ADINA

(regardant Nemorino)
D'ici six jours.

BELCORE

Quelle joie ! je suis content.

NEMORINO

(en riant)
Ah ! Ah ! c'est bien comme ça.

BELCORE

(Qu'a-t-il donc à rire,
Cet abruti ?
Il va recevoir la raclée
S'il ne s'en va pas.)

ADINA

(Apprendre que je me marie,
Ça le rend si joyeux et hilare !
Je n'arrive plus à cacher
Ma colère.)

NEMORINO

(Fanfaron ! Il se voit déjà
Toucher le ciel du doigt :
Mais le piège est déjà tendu,
Il s'en rendra compte demain.)

SCÈNE 10

Roulement de tambour ; Giannetta entre avec les paysans, puis arrivent en courant les soldats de Belcore.

GIANNETTA

Monsieur le sergent, monsieur le sergent,
Vos hommes vous réclament.

BELCORE

Me voici : qu'est-il arrivé ? pourquoi tant de hâte ?

GIANNETTA

Voilà deux minutes, une estafette
A apporté pour vous je ne sais quel ordre.

BELCORE

(lisant)

Le capitaine !... ah ! ah ! c'est bon.
Allons camarades : il faut partir.

LE CHŒUR

Partir, et quand ?

BELCORE

Demain matin.

LE CHŒUR

Oh ciel, si vite !

NEMORINO

(Adina est tourmentée.)

BELCORE

L'ordre est urgent. – Je ne sais que dire.

LE CHŒUR

Maudit soit le destin !
Changer si souvent de garnison !
Être obligé de quitter nos amours.

BELCORE

L'ordre est urgent, – je ne sais que dire.
Chérie ! Tu as entendu ? demain, adieu !
(à Adina)
Souviens-toi au moins – de mon amour.

NEMORINO

(Oui, oui, demain tu apprendras la nouvelle.)

ADINA

Je te donnerai la preuve de ma fidélité :
Je me souviendrai de ma promesse.

NEMORINO

(Oui, oui, demain je te le dirai.)

BELCORE

Si tu es disposée à la tenir,
Pourquoi ne pas avancer la date ?
Qu'est-ce que cela te coûte ?
Ne peux-tu m'épouser aujourd'hui même ?

NEMORINO

(Aujourd'hui même !)

ADINA

(observant Nemorino)
(J'ai l'impression qu'il se trouble.)
Eh bien, aujourd'hui même...

NEMORINO

Aujourd'hui même ! Oh, Adina !
Tu as dit aujourd'hui même ?...

ADINA

Et pourquoi pas ?...

NEMORINO

Attends au moins jusqu'à demain matin.

BELCORE

Et toi, qu'as-tu à y voir ? Voyons un peu.

NEMORINO

Adina, crois-moi, je t'en conjure...
Tu ne peux l'épouser... je te l'assure...
Attends encore... juste un jour...
Un petit jour... je sais pourquoi.
Demain, chérie, tu t'en repentirais ;
Tu en souffrirais autant que moi.

BELCORE

Remercie le ciel, espèce de fada,
Que tu sois fou, ou pris de vin !
Je t'aurais étranglé, coupé en morceaux,
Si tu avais tes esprits en cet instant.
Tant que je peux me maîtriser,
Va t'en, bouffon, hors de ma vue.

ADINA

Ayez pitié de lui, c'est un gamin ;
Un gaffeur, à moitié fou.

Il s'est mis dans la tête que je devais l'aimer,
Parce que lui, il délire d'amour pour moi.
(Je veux me venger, le tourmenter,
Je veux que repentant il se jette à mes pieds.)

GIANNETTA

Voyez un peu ce gros naïf !

LE CHŒUR

Il a de drôles de prétentions ;
Il croit qu'il va doubler un sergent,
Un homme du monde, ce qu'il n'est pas.
La belle Adina, un morceau pour toi !

ADINA

(décidée)
Allons, Belcore,
Prévenir le notaire.

NEMORINO

(angoissé)
Docteur ! Docteur...
Au secours ! À l'aide...

GIANNETTA ET LE CHŒUR

Il est complètement fou.

ADINA

(Tu me le paieras.)
Mes amis, je vous invite
À un joyeux banquet.

BELCORE

Giannetta, les filles,
Je vous attends pour danser.

GIANNETTA ET LE CHŒUR

Un bal ! un banquet !
Qui pourrait refuser ?

ADINA, BELCORE, GIANNETTA ET LE CHŒUR

Nous voulons, contents, passer la journée
Parmi les accents joyeux – et en agréable compagnie ;
L'Amour sera présent à la fête.
(Il perd la tête - Il me fait rire.)

NEMORINO

Le sergent me méprise - l'ingrate me raille,
La cruelle fait de moi - la risée des gens.

Mon cœur oppressé - n'a plus d'espoir.
Docteur ! Docteur ! - Au secours, pitié !
(Adina donne la main à Belcore et part avec lui. Les convulsions de
Nemorino redoublent, tout le monde se moque de lui.)

ACTE II

N° 6 - CHŒUR D'INTRODUCTION

SCÈNE 1

Intérieur de la ferme d'Adina.

D'un côté, une table servie où sont assis Adina, Belcore, Dul camara et Giannetta. Les habitants du village, debout, boivent et chantent. En face, sur une espèce d'estrade, les musiciens du régiment jouent de la trompette.

LE CHŒUR

Chantons, portons un toast
À des époux si aimables.
Qu'ils aient des journées de plaisir
Longues et durables.

BELCORE

L'amour et le vin
Seront désormais mes dieux.
La femme et le verre
Vous récompensent de toutes vos peines.

ADINA

(S'il y avait Nemorino !
Ça m'amuserait de le voir.)

DULCAMARA

Puisque chanter vous séduit,
Écoutez-moi, messieurs :
J'ai avec moi une petite chanson
Qui vient juste de sortir.
Vive, gracieuse,
Elle devrait vous plaire ;
À condition que la belle mariée
Veuille bien me seconder.

TOUS

Oui, oui, cela nous fera plaisir :
Ce doit être un morceau de choix,
Pour être arrivé à satisfaire
Le grand Dulcamara.

DULCAMARA

(Il sort de sa sacoche quelques feuillets et en donne un à Adina.)
«La gondolière Nina...
et le Sénateur Trois-Dents ».
Barcarolle à deux voix – Attention !

TOUS

Attention !

DULCAMARA

« Je suis riche, et tu es belle,
J'ai des ducats, et tu as des charmes.
Pourquoi me serais-tu rebelle,
Ma Nina, que veux-tu de plus ? »

ADINA

« Quel honneur ! – un sénateur
Qui me supplie – de l'aimer !
Mais moi, modeste gondolière,
Je veux épouser quelqu'un de mon rang. »

DULCAMARA

« Plus de rigueurs, mon Idole,
Fais le bonheur d'un sénateur. »

ADINA

« Excellence ! c'est trop d'honneur ;
Je ne mérite point un sénateur. »

DULCAMARA

« Batelière adorée,
Prends mon or et laisse l'amour.
L'un est léger, et s'envole facilement :
L'autre est lourd, et reste au sol. »

ADINA

« Quel honneur ! – un sénateur
Qui me supplie – de l'aimer !
Mais Zanetto – est un jeune homme ;
Il me plaît, et je veux l'épouser. »

DULCAMARA

« Plus de rigueurs, mon Idole ;
Fais le bonheur d'un sénateur. »

ADINA

« Excellence ! c'est trop d'honneur ;
Je ne mérite point un sénateur. »

TOUS

Bravo, bravo Dulcamara !
Cette chanson est un morceau de choix,
Le chanteur le plus expert
Ne pourrait certes mieux choisir.

DULCAMARA

Le docteur Dulcamara
Est un maître en toutes disciplines.
(Un notaire se présente.)

BELCORE

Silence !
(Tous se taisent.)
Voici le notaire.
Il vient établir l'acte
De mon bonheur.

TOUS

Qu'il soit le bienvenu.

DULCAMARA

Je t'embrasse et te salue,
Médecin de l'amour, recruteur de l'Hymen.

ADINA

(Le notaire est arrivé, et Nemorino n'est pas là !)

BELCORE

Allons, ma belle Vénus...
Mais pourquoi vois-je un petit nuage
Passer sur ces tendres yeux ?

ADINA

Ce n'est rien.
(S'il n'est pas là,
Ma vengeance ne me semble pas complète.)

BELCORE

Allons signer l'acte : le temps presse.
(Tous sortent ; Dulcamara revient sur ses pas, et se met à table.)

SCÈNE 2

Dulcamara et Nemorino.

DULCAMARA

Les festivités nuptiales
Sont très agréables ; mais ce que
J'apprécie le plus en elles
Est l'aimable vue du banquet.

NEMORINO

(soucieux)
J'ai vu le notaire ;

Oui, je l'ai vu... Il n'y a plus d'espoir
Pour toi, Nemorino : j'ai le cœur brisé.

DULCAMARA

(chantant entre ses dents)
« Plus de rigueur, mon Idole ;
Fais le bonheur d'un sénateur. »

NEMORINO

Vous ici, docteur !

DULCAMARA

Oui, ces aimables époux
M'ont invité au repas, et je m'amuse
À finir ces restes.

NEMORINO

Et moi, je suis désespéré,
Je suis hors de moi. Docteur, j'ai besoin
D'être aimé... d'ici demain...
Maintenant... tout de suite.

DULCAMARA

(Il se lève.)
(Morbleu, il est fou !)
Reprends de l'élixir, et le tour est joué.

NEMORINO

Et je serai vraiment
Aimé d'elle ?

DULCAMARA

De toutes : je te le promets.
Si tu veux activer l'effet
De l'élixir, prends-en tout de suite
Une autre dose.
(Je pars dans une demi-heure.)

NEMORINO

Cher docteur, encore une bouteille.

DULCAMARA

Bien volontiers. J'aime
Aider ceux qui sont dans le besoin. – As-tu de l'argent ?

NEMORINO

Ah ! Je n'en ai plus.

DULCAMARA

Mon cher,
L'affaire change de tournure. Tu viendras me voir
Dès que tu en auras. – Tu peux me trouver
Près d'ici, à la Perdrix,
Tu as un quart d'heure devant toi.
(Il sort.)

NEMORINO

(Il se jette sur un banc.)
Oh, que je suis malheureux !

SCÈNE 3**N° 7 - SCENE ET DUO**

Nemorino, puis Belcore.

BELCORE

La femme est un animal
Vraiment bizarre. Adina m'aime,
Elle est contente de m'épouser, et pourtant
Elle veut repousser le mariage jusqu'à ce soir !

NEMORINO

(s'arrachant les cheveux)
(Voici mon rival !
Je pourrais me rompre la tête !)

BELCORE

(Eh bien – qu'est-ce qui lui arrive, à ce benêt ?)
Eh, eh, jeune homme ;
Pourquoi te désespères-tu ainsi ?

NEMORINO

Je me désespère
Parce que je n'ai pas d'argent... et je ne sais pas comment,
Ni où en trouver.

BELCORE

Eh ! nigaud !
Si tu n'as pas d'argent,
Deviens soldat... et tu auras vingt écus.

NEMORINO

Vingt écus ?

BELCORE

Et bien sonnants.

NEMORINO

Quand ? maintenant ?

BELCORE

Immédiatement.

NEMORINO

(Que dois-je faire ?)

BELCORE

Et, en même temps que l'argent,
Tu acquerras gloire et honneur au régiment.

NEMORINO

Ah ! ce n'est pas l'ambition
Qui séduit mon cœur.

BELCORE

Si c'est l'amour, en garnison
Tu ne manqueras pas de conquêtes.

NEMORINO

(Je sais bien que je suis exposé
Aux dangers de la guerre,
Que je quitterai demain mon sol natal,
Hélas, mon oncle et mes parents.
Mais je sais aussi
Que je n'ai pas d'autre solution
Pour pouvoir triompher
En un seul jour du cœur d'Adina.
Ah ! celui qui obtiendra un jour Adina
Pourra même risquer sa vie.)

BELCORE

Au son alerte du tambour,
Entre les rangs, sous les drapeaux,
Amour se plaît à flâner
Parmi les pimpantes vivandières :
Toujours joyeux, toujours gai,
Il possède une centaine de belles,
Il ne s'ennuie pas à être fidèle,
Il ne se perd pas en soupirs.
Crois-moi ; la vraie joie
Accompagne le militaire.

NEMORINO

Vingt écus !

BELCORE

Tout de suite.

NEMORINO

Eh bien, allez-y.
Préparez-les-moi.

BELCORE

Mais tu dois pour cela signer
Ce papier que tu vois.
Une croix ici.
(Nemorino signe rapidement et prend la bourse.)

NEMORINO

(Je vole immédiatement à la recherche de Dulcamara.)

BELCORE

Tope là, jeune homme,
Je suis content de ma recrue :
Dans l'ensemble, à tous points de vue,
Tu me sembles un brave garçon.
Tu seras vite caporal
Si tu suis mon exemple.
(J'ai engagé mon rival :
Ça aussi, c'est à raconter.)

NEMORINO

Ah ! tu ne sais pas ce qui m'a obligé
À une telle extrémité, à une telle résolution :
Tu ne sais pas quel cœur recèlent
Ces humbles vêtements ;
Tu ne saurais imaginer
Ce que représente pour moi cette somme.
(Ah ! il n'y a point de trésor semblable
Si je réussis à me faire aimer.)
(Ils sortent.)

SCÈNE 4**N° 8 - CHŒUR**

Une cour de ferme ouverte dans le fond.
Giannetta et les Paysannes.

LE CHŒUR

Serait-ce possible ?

GIANNETTA

Tout ce qu'il y a de plus possible.

LE CHŒUR

Ce n'est point probable.

GIANNETTA

Tout ce qu'il y a de plus probable.

LE CHŒUR

Mais comment donc ? Mais d'où le sais-tu ?
Qui te l'a dit ? Qui est-ce ? Où est-il ?

GIANNETTA

Ne faites pas de bruit ; parlez doucement :
Le secret n'est peut-être point encore divulgué :
Seul le colporteur est au courant,
Il me l'a dit en confidence.

LE CHŒUR

Si c'est le colporteur qui te l'a dit !
C'est tout ce qu'il y a de plus vrai... Ça alors !

GIANNETTA

Sachez donc que l'autre jour
L'oncle de Nemorino est mort,
Et il a laissé au jeune homme
Un héritage considérable, immense...
Mais chut... doucement, par pitié.
On ne doit pas le dire.

LE CHŒUR

On ne le dira pas.

GIANNETTA

Maintenant Nemorino est milliardaire...
C'est le Crésus du coin...
Un homme de valeur, un bon parti...
Heureuse celle qui l'aura pour mari !
Mais chut... doucement, par pitié.
On ne doit pas le dire.

LE CHŒUR

On ne le dira pas.
(Voyant Nemorino s'approcher, elles se tiennent à l'écart en l'observant avec curiosité.)

SCÈNE 5

N° 9 - QUATUOR

Entre Nemorino.

NEMORINO

J'ai bu en quantité
De cet élixir merveilleux,
Et le docteur m'a promis
Toutes les beautés galantes.
L'espoir renaît en moi
Plus fort que d'habitude,
L'effet de ce médicament
Se fait déjà sentir.

LE CHŒUR

(Il est toujours humble et modeste :
Il n'est pas encore au courant.)

NEMORINO

(Il va sortir.)
Allons.

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(l'arrêtant)
Très humble servante.
(lui faisant la révérence)

NEMORINO

Giannetta !

LE CHŒUR

(l'une après l'autre)
Je m'incline devant vous.

NEMORINO

(à part, n'en revenant pas)
(Qu'ont-elles, ces jeunes filles !)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

Ce cher Nemorino !
N'est-ce pas qu'il est charmant ;
Il a l'air d'un monsieur.

NEMORINO

(Je comprends : c'est là l'effet
De la liqueur magique.)

SCÈNE 6

Entrent Adina et Dulcamara de côtés différents ; ils s'arrêtent à l'écart,
étonnés de voir Nemorino courtisé par les Villageoises.

ADINA ET DULCAMARA

Que vois-je ?

NEMORINO

(voyant Dulcamara)

Ah ! Ah ! c'est merveilleux !

Docteur, vous aviez dit vrai.

Déjà par cette vertu communicative

J'ai gagné le cœur de toutes.

ADINA

Qu'entends-je ?

DULCAMARA

Et il faut que je le croie ?

(aux paysannes)

Il vous plaît ?

LE CHŒUR

Oh oui, vraiment.

C'est un jeune homme qui mérite

De notre part considération et honneur.

DULCAMARA

(Je tombe des nues,

Le cas est étrange et nouveau ;

Détiendrais-je vraiment

Un philtre magique ?)

NEMORINO

(Je n'ai pas de mots pour exprimer

La joie que j'éprouve ;

Si elles m'aiment toutes, vraiment toutes,

Celle-là aussi doit m'aimer.)

ADINA

(Je croyais le trouver en train de pleurer,

Et le voici heureux et fêté ;

Ah ! il ne serait pas possible

Qu'il pense encore à moi !)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(Oh ! le beau, le cher garçon !

Je ne me sépare plus de lui.

Je veux faire l'impossible

Pour lui inspirer de l'amour.)

GIANNETTA

(à Nemorino)

Ici, près de l'ombre, le bal est ouvert.
Y viendrez-vous aussi ?

NEMORINO

Oh ! je n'y manquerai pas.

GIANNETTA ET LE CHŒUR

Et vous danserez ?

GIANNETTA

Avec moi.

LE CHŒUR

Avec moi.

GIANNETTA

Je suis la première.

LE CHŒUR

C'est moi, c'est moi.

GIANNETTA

Je l'ai réservé.

LE CHŒUR

Moi aussi, moi aussi.

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(l'arrachant des mains des autres)

Venez.

NEMORINO

Doucement.

LE CHŒUR

Choisissez.

NEMORINO

Maintenant.

(à Giannetta)

Toi, la première ;

(aux autres)

puis toi, puis toi.

DULCAMARA

Miséricorde ! Avec tout le beau sexe !

Il n'y a pas de meilleure liqueur que la mienne.

ADINA

(s'avançant)
Eh, Nemorino.

NEMORINO

(Oh ciel ! même elle !)

DULCAMARA

(Mais toutes, toutes !)

ADINA

Approche-toi de moi.
Belcore m'a dit qu'attiré
Par quelques écus, tu te fais soldat.

LE CHŒUR

Soldat ! oh ! quelle horreur !

ADINA

Tu commets une grosse erreur.
Je veux t'entretenir de la chose.

NEMORINO

Parlez, je vous écoute.
(Tandis qu'il veut s'adresser à Adina, on entend la musique du bal : les paysans accourent. Giannetta et les femmes entraînent Nemorino.)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

Le bal, le bal !

NEMORINO

C'est vrai, c'est vrai.
(à Adina)
Je vais venir.
(Je me représente déjà ce que tu veux,
Tu ressens déjà les effets du remède,
Tu m'aimes déjà de tout mon cœur ;
Tu dois éprouver - en un seul instant
Les angoisses, les palpitations du cœur amoureux.)

ADINA

(Oh, combien le changement a été rapide :
J'en ressens au cœur un dépit insolite.
Ô Amour, tu te venges de ma froideur ;
Celui qui me méprise - je dois l'aimer.)

DULCAMARA

(Oui, elles l'aiment toutes, oh prodige !
Chère, admirable bouteille !

Je suis chargé de mille sequins ;
Je commence à devenir – un Crésus.)

GIANNETTA ET LE CHŒUR

(Celle-là s'imagine recevoir l'hommage
De tous les hommes de son village :
Mais ce jeune homme sera, je le jure,
Un os dur – à ronger.)
(Nemorino sort avec Giannetta et le Chœur.)

SCÈNE 7

Adina et Dulcamara.

ADINA

Comme il part content !

DULCAMARA

Tout ça, c'est grâce à moi.

ADINA

À vous, docteur ?

DULCAMARA

Oui, entièrement.
La joie est à mon service,
Je distille le plaisir, j'extrais l'amour
Comme l'eau de rose ; et ce qui provoque maintenant
Votre stupéfaction chez ce jeune homme,
C'est tout le miracle de ma décoction.

ADINA

Folies !

DULCAMARA

Folies, dites-vous ?
Incrédule ! folies ? Connaissez-vous
Le pouvoir de l'Alchimie, la grande valeur
De l'Élixir d'amour de la reine Yseult ?

ADINA

Yseult ?

DULCAMARA

Yseult,
J'en ai de toutes mixtures et de toutes cuissons.

ADINA

(Qu'entends-je ?) Et vous avez donné l'Élixir

À Nemorino ?

DULCAMARA

Il me l'a demandé
Pour obtenir des résultats
Sur je ne sais quelle cruelle...

ADINA

Il aimait donc ?

DULCAMARA

Il languissait, il soupirait
Sans l'ombre d'un espoir ; et pour avoir
Une goutte du médicament magique,
Il a vendu sa liberté, il s'est fait soldat.

N° 10 - DUO

ADINA

(Quel amour ! et moi, sans pitié,
J'ai tourmenté un si noble cœur !)

DULCAMARA

(Elle aussi est amoureuse :
Elle a besoin de la liqueur.)

ADINA

(s'approchant de Dulcamara)
Donc... maintenant... Nemorino est
Tellement chanceux en amour !

DULCAMARA

La gent féminine tout entière
Est folle de lui.

ADINA

Et quelle est la femme qui lui plaît ?
Parmi toutes celles-là, quelle est sa préférée ?

DULCAMARA

C'est le coq de la basse-cour,
Il les suit toutes, il les picore toutes.

ADINA

(Et dire que moi seule, inconsciente,
Je tourmentais ce noble cœur !)

DULCAMARA

(Elle aussi est amoureuse :

Elle a besoin de la liqueur.)
Belle Adina ! un moment...
Plus près... relève la tête.
Tu es ivre... j'en juge
Par ton air affligé et triste.
Si tu veux ?...

ADINA

Si je veux ? quoi ?

DULCAMARA

Si tu veux, j'ai là la recette
Qui pourra guérir ton mal.

ADINA

Ah ! Docteur, elle sera certainement parfaite,
Mais elle n'a pas d'emprise sur moi.

DULCAMARA

Veux-tu avoir mille amants
Haleter, languir à tes pieds ?

ADINA

Je ne saurais que faire de tant ;
Mon cœur n'en demande qu'un seul.

DULCAMARA

Veux-tu rendre jalouses, folles,
Femmes, veuves, jeunes filles ?

ADINA

Ça ne m'attire pas, ça ne me plaît pas
De troubler la paix des autres.

DULCAMARA

Voudrais-tu faire la conquête d'un riche ?

ADINA

Je n'ai cure de richesses.

DULCAMARA

Un comte ? Un marquis ?

ADINA

Je ne veux que Nemorino.

DULCAMARA

Allons, essaie ma recette,
Car elle te fera de l'effet.

ADINA

Ah ! Docteur, elle sera certainement parfaite,
Mais elle n'a pas d'emprise sur moi.

DULCAMARA

Malheureuse ! et tu aurais le courage
De nier sa valeur ?

ADINA

Je respecte votre élixir,
Mais il en existe un supérieur pour moi :
Nemorino, après avoir quitté toutes les autres,
Sera à moi, rien qu'à moi.

DULCAMARA

(Ah ! Docteur ! Elle est trop rusée :
Elle en sait plus que toi.)

ADINA

Un tendre clin d'œil,
Un sourire, une caresse,
Peuvent vaincre celui qui s'obstine le plus,
Adoucir celui qui nous méprise le plus.
J'en ai vu tant et tant,
Attrapés, ivres, haletants,
Que même Nemorino
Ne pourra m'échapper.
La formule, c'est ma frimousse,
Dans mes yeux se trouve l'élixir.

DULCAMARA

Oui, je le vois, petite coquine,
Tu connais mieux mon métier que moi ;
Cette bouche si belle
Est l'herboristerie de l'amour ;
Ton alambic et ton fourneau
Sont plus chauds qu'un volcan,
Pour filtrer l'amour que tu veux,
Pour brûler et incendier.
Ah ! je voudrais échanger contre les tiens
Mes flacons d'élixir.
(Ils sortent.)

SCÈNE 8

N° 11 - ROMANCE

NEMORINO

(seul)

Une larme furtive
A jailli dans ses yeux...
Elles paraissait envier
Ces joyeuses jeunes filles...
Que puis-je désirer de plus !
Elle m'aime, je le vois.
Sentir un seul instant
Les palpitations de son beau cœur !...
Confondre un moment
Mes soupirs avec les siens !...
Ciel, on peut mourir ;
Je n'en demande pas plus.

N° 12 - RECITATIF

La voilà... Oh ! comme l'amour naissant
Augmente sa beauté !
Continuons à faire l'indifférent
Jusqu'à ce qu'elle vienne
Elle-même s'expliquer.

SCÈNE 9

Adina et Nemorino.

ADINA

Nemorino !... eh bien ?

NEMORINO

Je ne sais plus où je suis : jeunes et vieilles,
Belles et laides me veulent pour mari.

ADINA

Et toi ?

NEMORINO

Je ne puis me fixer
Sur aucun parti. J'attends encore...
Mon bonheur... (qui n'est pas loin.)

ADINA

Écoute-moi.

NEMORINO

(content)
(Ah, ah ! nous y voici.)
Je vous écoute, Adina.

ADINA

Dis-moi : pourquoi partir,
Pourquoi as-tu décidé de te faire soldat ?

NEMORINO

Pourquoi ?... parce que j'ai voulu
Voir si par ce moyen je pouvais
Améliorer mon sort.

ADINA

Ta personne...
Ta vie nous sont chères... j'ai racheté
À Belcore ce funeste engagement.

NEMORINO

Vous ! (C'est normal : l'amour agit.)

ADINA

Prends-le ; tu es libre pour moi :
Reste sur le sol natal,
Il n'existe point de destin si contraire
Qui ne puisse un jour changer.
(Elle lui tend l'engagement.)
Ici, où tu es aimé de tous,
Sage, amoureux, honnête,
Non, tu ne seras pas
Toujours malheureux et triste.

NEMORINO

(Elle va s'expliquer maintenant.)

ADINA

Adieu.

NEMORINO

Quoi ! vous me laissez ?

ADINA

Moi... oui.

NEMORINO

Vous n'avez rien d'autre à me dire ?

ADINA

Rien d'autre.

NEMORINO

(lui rendant l'engagement)
Eh bien, reprenez-le.

Puisque je ne suis pas aimé,
Je veux mourir soldat ;
Il n'y a plus de repos pour moi
Si le docteur m'a trompé.

ADINA

Ah ! il t'a dit la vérité,
Si tu as confiance en ton cœur.
Sache-le enfin, ah ! sache-le,
Tu m'es cher et je t'aime :
Je veux te rendre aussi heureux
Que ce que je t'ai fait souffrir :
Oublie ma froideur ;
Je te jure un éternel amour.

NEMORINO

Oh ! joie inexprimable !
Le docteur ne m'a point trompé.
(Il se jette aux pieds d'Adina.)

N° 13 - FINALE II

SCÈNE DERNIÈRE

Entre Belcore avec ses soldats ; puis Dulcamara avec tous les villageois.

BELCORE

Halte !... Face ! Que vois-je ? Je présente les
Armes à mon rival ?

ADINA

C'est ainsi, Belcore,
Et il faut faire la paix coûte que coûte.
Il est mon époux ; ce qui est fait...

BELCORE

Est fait.
Tu peux le garder, friponne.
Tant pis pour toi ! Le monde est plein de femmes ;
Et Belcore en obtiendra mille et mille.

DULCAMARA

Ce sera grâce à cet élixir d'amour.

NEMORINO

Cher docteur, je suis Content pour vous.

TOUS

Pour lui !

DULCAMARA

Pour moi. – Sachez
Que Nemorino est devenu tout d'un coup
Le plus riche fermier du village...
Puisque son oncle est mort...

ADINA E NEMORINO

Son / mon oncle est mort !

GIANNETTA ET LES FEMMES

Je le savais.

DULCAMARA

Moi aussi, je le savais.
Mais ce que vous ne savez pas,
Et que vous ne pouviez savoir, c'est que cet
Élixir surhumain peut en un instant
Non seulement remédier au mal d'amour,
Mais enrichir les fauchés.

LE CHŒUR

Oh ! la grande liqueur.

DULCAMARA

Il corrige tous les défauts,
Tous les vices de la nature,
Il supplée de fard
La plus laide créature ;
Il fait marcher les rosses,
Redresse les tordues, aplanit les bosses,
Et fait disparaître
Toute tumeur maligne...

LE CHŒUR

Ici, docteur, pour moi, docteur...
Un flacon... deux... trois...

DULCAMARA

C'est une offre séduisante
Pour des gardiens scrupuleux :
C'est un excellent somnifère
Pour les vieilles, pour les jaloux :
Il donne du courage aux petites filles
Qui ont peur de dormir seules ;
Pour l'amour, c'est un stimulant
Plus puissant que le café.

LE CHŒUR

Ici, docteur... pour moi, docteur...

Un flacon, deux... trois...

(Tandis qu'est arrivé sur scène le carrosse de Dulcamara, il y monte ; tous l'entourent.)

DULCAMARA

À vous qui êtes choisis par les étoiles,
Je vous laisse un grand trésor,
Il contient tout ; santé et amour,
Joie, fortune et or.
Rajeunissez, refleurissez,
Remplumez-vous et enrichissez-vous :
Puisse-t-il vous faire souvenir
De votre ami Dulcamara.

LE CHŒUR

Vive le grand Dulcamara,
Le phénix des docteurs !

NEMORINO

Je lui dois mon bonheur.

ADINA

Par lui seul je suis heureuse !

ENSEMBLE

Je ne pourrai jamais oublier
L'effet de son remède.

BELCORE

Maudit charlatan,
Puisses-tu verser en route !
(Le serviteur de Dulcamara joue de la trompette. Le carrosse part. Tous le saluent en agitant leurs chapeaux.)

LE CHŒUR

Vive le grand Dulcamara,
Puisse-t-il bientôt nous revenir !

FIN DE L'OPÉRA

Traduction Georges Farret,
© L'Avant-Scène Opéra 1987